

de reproduction bien particuliers. Deux types de biotopes ont la préférence de l'espèce. Près de 30% des effectifs reproducteurs nationaux s'établissent sur des étangs et des lacs et bâtissent leurs nids sur la végétation flottante ou sur de petits îlots. Les îles et îlots fluviaux viennent en second. Des sites artificiels sont également exploités mais se rapprochent structurellement des éléments décrits (Yésou & Isenmann, 2001).

Nous sommes alors retournés sur le site le 7 juin afin de suivre l'évolution de la reproduction. Malheureusement, plus aucun oiseau n'était présent sur la colonie. Les nids étaient vides, sans trace de prédation, ni quoi que ce soit qui permettent d'interpréter cet abandon. Il faut cependant souligner un fait important. Quinze jours après notre première visite le niveau d'eau a considérablement baissé, rendant les nids très accessibles et donc vulnérables. La nappe d'eau est réduite à un sol saturé, parsemé çà et là de quelques flaques. La protection que procure normalement le plan d'eau en plus de celle du groupe, n'étant alors plus assurée les oiseaux ont probablement abandonné le site.

En Aquitaine, la reproduction de cette espèce reste marginale. Un site est connu de longue date, sur la retenue du Lac d'Artix en Pyrénées-Atlantique (64). La Mouette rieuse s'y reproduit depuis 1984 avec certitude (Yésou & Isenmann, 2001). La colonie ne dépasse pas la dizaine de couples, et effectifs et succès varient d'une année sur l'autre, en 1997 les nids furent noyés par une crue du gave (Le Gall & al., 2000).

Nous manquons certainement d'information mais il s'agit de la seconde mention connue pour la Gironde.

La première tentative eu lieu en 1999, dans la réserve départementale de chasse de

Braud-et-Saint-Louis, où un seul couple a pondu sur un roundball retourné, sans succès (Ibanez, com. oral. 2003).

L'espèce a connu une forte progression de ses effectifs jusque dans les années 90. Aujourd'hui après une phase de stabilisation, nous assistons à un déclin national mais aussi européen. La colonisation n'est donc pas, dans ce contexte un phénomène très logique. Cependant, Yésou & Isenmann (2001) soulignent l'existence de redistributions locales, qui d'ailleurs obscurcissent la lecture des causes de ce retrait. Peut-être sommes nous en Gironde dans ce cas de figure ?

Du fait de l'exigence que l'espèce développe dans le choix de ses sites de reproduction, elle constitue un bon indicateur. Nous croyons alors intéressant de suivre l'évolution de l'espèce dans les années futures. Les marais du Blayais et Nord-Médocains devons être alors surveillés de près.

Bibliographie

Le Gall, O & al. (2000). Centrale de Données ornithologiques d'Aquitaine 1996-1997. Le Courbageot 16 : 4-36.

Yésou, P. & Isenmann, P. (2000). La nidification de la Mouette rieuse (*Larus ridibundus*) en France. *Ornithos* 8-4 : 136-149.

Laurent Couzi
LPO Aquitaine
109 quai du Pdt Wilson
33130 Bègles

Le Bruant ortolan (*Emberiza hortulana*) en Aquitaine : état des lieux avant l'enquête nationale prévue en 2004

En Europe, le Bruant ortolan *Emberiza hortulana* subit un important déclin, notamment en Europe de l'Ouest et en Europe centrale. Les populations les plus importantes se trouvent en Finlande (avec une estimation de 150 000 à 200 000 couples) et en Espagne (220 000 couples) (Tucker & Heath, 1995). En France, le Bruant ortolan est surtout présent dans le quart Sud-Est du pays, non pas parce que cet oiseau est spécifiquement méditerranéen mais parce que ces régions lui offrent les derniers biotopes adaptés à son écologie (Yeatman-Berthelot & Jarry, 1991 ; Rocamora & Yeatman-Berthelot, 1999). L'effectif national est évalué entre 10 000 et 23 000 couples en 1990, avec une diminution de 50 % par rapport aux années 70.

En région Poitou Charentes, les effectifs ont subi une baisse alarmante au cours des vingt dernières années. Il ne restait qu'entre 1 et 3 couples en Charente, peut-être aucun en Charente maritime, une quinzaine dans les Deux Sèvres et une petite centaine dans la Vienne (Rigaud & Lepinoux, 1999). Les causes principales avancées de ce déclin sont la disparition des haies et des petites vignes traditionnelles.

Dans les Pyrénées Centrales, il est signalé comme nicheur probable sur deux cartes, à proximité de Capcir, dans les Pyrénées Orientales; département où il est bien représenté (Joachim et al., 1999). Il existe également un noyau important en Ariège dans le Massif du Tabé entre 800 et 1300 m. Sa répartition est donc rare et sporadique dans les Pyrénées à l'exception des Pyrénées orientales. Enfin, une belle population subsiste dans le Lot (Rocamora & Yeatman-Berthelot, 1999).

En Aquitaine, la répartition de l'Ortolan a toujours été discontinue. En 1987, deux noyaux principaux sont indiqués : l'un dans le Périgord et l'autre dans le Nord-Est du Béarn (Yeatman-Berthelot & Jarry, 1991). Il est indiqué par ailleurs que ce Bruant niche également dans les montagnes de la vallée d'Ossau, entre 1400 et 2000 mètres, jusqu'au col du Pourtalet, ainsi que dans le sud du Lot-et-Garonne (Boutet & Petit, 1987).

En 1992, cette espèce est donnée très rare dans les Landes, limitée à l'extrême Sud-Ouest, et dans le Lot-et-Garonne, mais sans autre précision. Pour la Dordogne, il existe deux petites populations dans le Verteillacois et la vallée du Vern, ainsi que dans le Sud-Ouest, au contact de la Gironde. Enfin, elle est présente dans le nord du département des Pyrénées atlantiques (Chalosse et piémont), ainsi que dans la région du Somport. Le nombre de couples est estimé entre 20-50 pour la Dordogne, 50-200 pour les Pyrénées atlantiques (Claessens, 1992).

Enfin, en 1999, nous trouvons une nouvelle estimation de 500 à 900 couples mais essentiellement dans le Quercy, en fait donc



Vue de la zone depuis la route
Photo : L. Couzi



Un des deux nids disposés sur des touffes de joncs
Photo : L. Couzi



La zone vue de l'intérieur des digues
Photo : L. Couzi



Un des deux nids disposés au sol
Photo : L. Couzi



Bruant ortolan (*Emberiza hortulana*)
Photo : L. Couzi

dans le Lot et la région Midi-Pyrénées (Rocamora & Yeatman-Berthelot, 1999). La situation dans le Périgord est très mauvaise. Il a quasiment disparu de la vallée du Vern (un mâle chanteur isolé en 2002 (J.C. Bonnet, in litt.), des coteaux de Montanceix et de la plaine de Faux où il n'existe aucune donnée récente. Au printemps 2002 un mâle chanteur a été entendu dans la forêt de Lanmary dévastée par la tempête de 1999, mais sans suite (M. Bourriau, in litt.). Dans le Vertéillacois, le remembrement et l'emprise croissante de la céréaliculture lui sont fatals. Par exemple, à Chanseau, alors qu'une dizaine de couples vivaient le long d'un sentier de 2 kilomètres, où des vieilles vignes, des truffières et des vergers alternaient avec les champs cultivés, le remembrement de 2001 et 2002 a uniformisé le paysage et il ne restait en 2002 qu'un mâle chanteur. Il doit subsister sur tout le plateau de Cherval moins d'une dizaine de couples. Dans les Pyrénées atlantiques, s'il est toujours connu de la vallée d'Ossau, il n'y a aucune observation dans le nord est du département où il avait été signalé par M. Leconte (Boutet & Petit, 1987). Les techniciens du Conservatoire Régional d'Espaces Naturels d'Aquitaine l'ont cherché en vain sur les pelouses sèches et les vignes (Laporte, in litt.). L'estimation annoncée de 50 à 200 couples (Claessens, 1992) paraît aujourd'hui improbable (Grangé 2002). Enfin, dans le Lot-et-Garonne, il n'existe aucune observation récente (Dal Molin, in litt.). La répartition actuelle du Bruant ortolan est donc caractérisée par une fragmentation des populations de plus en plus nette, signe évident d'une disparition proche. Il est difficile de donner une estimation même imprécise, mais l'ensemble de la population en Aquitaine ne doit pas dépasser la cinquantaine de couples, à l'heure actuelle, tous noyaux confondus.

De nombreuses observations ont été réalisées à la Pointe de Grave (Gironde), la plupart du temps concernant des oiseaux isolés migrant entre le 19 avril et le 10 mai (Figure 1). Les données étaient bien plus nombreuses avant 1989 (7 oiseaux en 1986, 4 en 1987, 20 en 1988, 32 en 1989) qu'ensuite (4 en 1995, 1 en 2000, 1 en 2003, aucun les autres années).

En dehors de ce site, il a été observé dans la même période en Pyrénées-Atlantiques (S. Duchateau), Landes (P. Grisser) et Gironde (O. Le Gall, F. Revers, F. Vétillard). En Pyrénées atlantiques. P. Boudarel a

réalisé des observations intéressantes, même si elles commencent à dater dans la haute vallée d'Ossau : il avait noté un noyau important sur le cirque d'Aneou d'une part (4 chanteurs à 1900-2000 m d'altitude le 20/07/1987), avec un cantonnement satellitaire sous le refuge de Pombie (versant Est). Un autre groupe (3 mâles chanteurs) se trouvait sur le versant Est de Chérué en 1985. Ces données ont été confirmées en 1998, 2000 et 2001 par d'autres observateurs (S. Hommeau, O. Le Gall).

En Dordogne. Pour ce qui est des données plus récentes que 1990, l'espèce est notée en période de nidification sur le plateau de Faux et dans la région de Verteillac, ainsi que dans les vallées du Vern et de la Loue (J.C. Bonnet, L. Couzi, P. Grisser, F. Jouandouët, R. Halter et collectif LPO).

Le passage post-nuptial concerne plutôt des individus seuls et il est noté dans toute la région du 11 août au 30 septembre (P. Boudarel, M.F. Canevet, S. Carbonnaux, J. Cordier, J.L. Grangé, P. Grisser, F. Jouandouët et collectif LPO). Une donnée légèrement tardive concerne un individu observé le 8 octobre 1997 à Momas-64 (S. Duchateau). Une donnée particulièrement tardive (un le 11 décembre 1987 à Ciboure-64 ; I. Elozegi) constituerait peut-être un cas d'hivernage si elle avait été confirmée plus tard dans l'hiver.

Nous ne pouvons que conclure sur des incertitudes. Le statut précis de cette espèce en Aquitaine est finalement assez mal connu. Elle est sans doute rare, disséminée mais sa nidification dans les Landes, le Lot-et-Garonne, et les plaines des Pyrénées atlantiques reste possible.

Des nouvelles prospections, à l'occasion de la prochaine enquête nationale, devraient permettre d'affiner ces connaissances. Un effort particulier devra être fait dans le Béarn et le Périgord. Le Lot-et-Garonne doit aussi être prospecté, surtout dans sa partie orientale.

En outre, il sera important de préciser si les mâles chanteurs entendus sont appariés ou non afin de mieux appréhender la dyna-

mique des populations en Aquitaine (Fonderflick & Thévenot, 2002). Et pour finir sur une note optimiste, de bonnes surprises ne sont pas à exclure puisqu'une population vient d'être découverte dans les Deux Sèvres, en zone d'agriculture intensive (Jourde, in litt.).

Bibliographie

- Boutet, J.Y. & Petit, P. (1987). Atlas des Oiseaux nicheurs d'Aquitaine 1974-1984. CROAP.
- Claessens, O. (1992). La situation du Bruant ortolan en France et en Europe. *Alauda* 60, 65-76.
- Fonderflick, J. & Thévenot, M. (2002). Effectifs et variations de densité du Bruant ortolan *Emberiza hortulana* sur la causse Méjean (Lozère, France). *Alauda* 70, 399-412.
- Grangé, J.L. (2002). Liste commentée des oiseaux des Pyrénées Occidentales et du sud des Landes. *Le Casseur d'Os* 2, vol. 2.
- Joachim, J., Bousquet, J.F. & Faure, A. (1997). Atlas des oiseaux nicheurs de Midi-Pyrénées. Association Régionale Ornithologique de Midi-Pyrénées.
- Rigaud, T. & Granger, M. (1999). Livre rouge des oiseaux nicheurs de Poitou-Charentes. LPO Vienne.
- Rocamora, G. & Yeatman-Berthelot, D. (1999). Oiseaux menacés et à surveiller en France. Société d'Etudes Ornithologiques de France/ Ligue pour la Protection des Oiseaux. Paris. 560 p.
- Tucker, G. & Heath, M. (1995). Birds in Europe, their conservation status. Birdlife international.
- Yeatman-Berthelot, D., & Jarry, G. (1991). Nouvel atlas des oiseaux nicheurs de France 1985-1989. Société Ornithologique de France, Paris. 776 pp.

Frank Jouandouët
Le Puy du Rey
24 600 Siorac de Ribérac

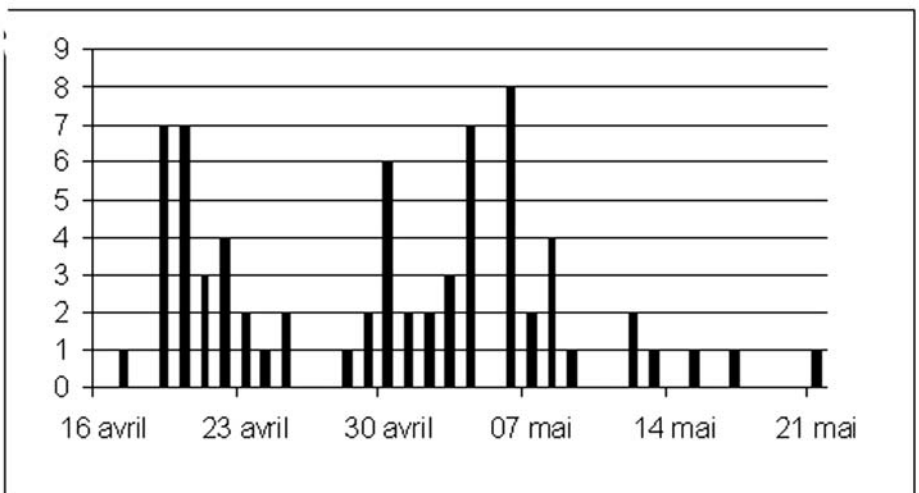


Fig. 1 : Phénologie de la migration pré-nuptiale à la Pointe de Grave (33)